

ils les consacrent à acheter pour leurs cours des livres, des lanternes magiques, des appareils de démonstration.

En résumé, cette belle œuvre nationale de l'éducation populaire des lendemains d'école, dont l'entreprise avait été accueillie, aux débuts, avec pas mal de scepticisme, est en plein progrès sous toutes les formes variées qu'elle a revêtues : cours, conférences, lectures, bibliothèques, associations, patronage scolaires, etc., elle a même dépassé les espérances des plus optimistes, et elle tient beaucoup plus qu'on était en droit d'en attendre.

Le missionnaire du ministère de l'instruction publique déclare, sans hésitation et en toute conscience, qu'à l'Exposition universelle de 1900, à l'Angleterre qui se prévaudra, à bon droit, de ses colonies universitaires de ses institutions polytechniques ; à l'Allemagne qui mettra en avant ses écoles techniques du soir : à la Suisse montrant ses cours obligatoires et ses examens de recrues ; aux Etats-Unis que feront valoir leurs conférences et leurs lectures, la France pourra non sans fierté, opposer l'ensemble harmonieux des créations qu'ont imaginées l'ardent patriotisme et l'ingénieuse bonté de ses éducateurs populaires ; et l'on peut prédire que, dans ce pacifique tournoi, notre pays ne sera pas vaincu par les étrangers.

COURRIER D'OTTAWA

UN ACCIDENT MERVEILLEUX

(De notre correspondant particulier)

Ottawa, 19. — Pierre Rochon, 609 rue Saint-Patrice, un vieillard paralysé depuis quinze ans, est tombé, hier, d'une voiture et, à sa grande surprise, il s'est relevé guéri. UN AUTRE SE SERAIT RELEVÉ MORT!!! *Les mêmes causes ne produisent pas toujours les mêmes effets.*—Oh, non!—*C'est le deuxième accident merveilleux qui se produit ici à peu d'intervalle.*

L'autre aurait été encore bien plus merveilleux!!!!

SON TEMPS EST PASSE

La toux, la coeluche n'a pas plus rien à faire depuis que le BAUME RAUMAL est là. 97

UN HEROS FRANCAIS DANS LA MARINE AMERICAINE

Si l'Amérique, mettant à exécution le projet dont il a été un instant question, avait envoyé une flotte de guerre dans les eaux espagnoles, si cette flotte avait franchi le détroit de Gibraltar, elle n'aurait fait que suivre les traces, à quatre-vingt-dix-huit ans, puis à quatre-vingt-quatorze ans et à quatre-vingt-trois ans d'intervalle d'autres escadres américaines.

Le pavillon étoilé a déjà parcouru la Méditerranée et avec éclat.

Les guerres soutenues à cette époque par les Etats-Unis contre les Etats barbaresques de Tripoli et d'Alger sont peu ou mal connues du public français.

L'histoire de ces guerres est absolument liée, d'ailleurs, à la biographie du héros franco-américain Stephen Decatur.

Il n'est pas mauvais de rappeler les hauts faits de ce Yankee d'origine indiscutablement française, à un moment où les Anglais effrayés de leur isolement dans le monde recherchent l'alliance américaine, proclament que les Américains sont tous leurs frères et s'efforcent d'oublier que le peuple des Etats-Unis n'est qu'en minorité de descendance anglo-saxonne.

Quand l'officier américain Stephen Decatur fut stupidement tué en duel en 1820, par le commodore Barron,—un autre descendant de Français,—quelqu'un put dire que la marine des Etats-Unis avait perdu *its mainmast*, son grand mât.

Le nom de Decatur est resté en Amérique aussi populaire que le sont en France ceux de Surcouf et de Duguay-Thouin.

Le grand-père de Decatur était un huguenot de la Rochelle qui avait quitté la France après la révocation de l'édit de Nantes et s'était réfugié à New-Port (Rhode-Island).

Son père commanda le sloop *Delaware*, puis la frégate *Philadelphia*, deux des premiers navires de guerre de la flotte américaine qui venait de naître. Après la courte et insignifiante guerre contre la France de 1798 à 1799, il se retira dans sa propriété, près de Philadelphie. Le jeune